

Les statues

Sur les autels latéraux de la nef, à gauche une Vierge couronnée présente devant elle l'Enfant, bras ouverts, à droite un Saint Joseph porte un lis symbole de pureté.

Dans les travées de la nef qui n'ont pas d'ouverture, on a :



dans la 5e travée, à gauche les statues de Notre-Dame de Lourdes, d'Hilaire, de Jeanne d'Arc, à droite du Sacré Cœur ; dans la 3e travée les statues de Bernadette à gauche et de Thérèse de l'Enfant Jésus à droite. Contre le mur ouest se trouve la statue d'un Antoine de Padoue, avec l'Enfant assis, qui éclaire la méditation du livre des Ecritures.



La statue d'un Saint Jean Baptiste baptisant Jésus accompagne les fonts baptismaux.

Autre mobilier

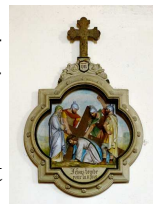
La cuve baptismale, carrée, est près de l'entrée de l'église, signifiant ainsi que le baptême est le passage, avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

La grille de communion, à l'entrée de la seconde travée du chœur, a été conservée, mais est désormais sans utilisation. Il en est de même pour la chaire, dans la nef, que les micros ont remplacée. La cuve de la chaire est ornée d'un triangle équilatéral – la Trinité – avec le nom de Yahvé en hébreu. Le changement dans la pratique du sacrement de la Réconciliation a rendu caduc aussi le confessionnal, au revers de la façade, mémoire de la liturgie d'avant le concile de Vatican II.



La liturgie est l'organisation de la prière de l'assemblée. Il est normal que ses dispositions évoluent au cours des siècles.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes inscrits dans des quadrilobes.



Deux cloches ont été bénies en 1859.

Il faut encore marquer un temps d'arrêt à l'entrée de l'église.

Contre le mur du revers de la façade est accroché un tableau que l'arrêté d'inscription au titre des monuments historiques (M.H.) du 16.12.1966 dit représenter une Charité et être une œuvre du 19e siècle.



On pourrait suggérer de le mettre dans le chœur où il serait bien vu.

A droite de l'entrée le petit bénitier ancien a été inscrit au titre des M.H. à la même date que le tableau.

Une vaste et belle église qui convient pour de grandes assemblées. On prie là depuis plus de mille ans.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Savigné (Vienne)

L'église Saint-Hilaire



« A ta maison la sainteté s'attache,
Seigneur, pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

Un peu d'histoire

Savigné possède de nombreux vestiges d'un habitat ancien. Sans parler des grottes de Chaffaud et de La Martinière, il suffit de voir les couvercles de sarcophages et les cuves funéraires conservés au nord de l'église, provenant de l'ancien cimetière qui se trouvait précisément en cette place. Le domaine (*curia*) de l'église de Savigné est cité dans le testament du comte Roger, fondateur de l'abbaye de Charroux, fin 8e siècle.

Le nom de Savigné (*Saviniacus*) est formé du nom d'un propriétaire gallo-romain ou du haut Moyen Age, Savin, et du suffixe *-iacus*. Savigné est cité à plusieurs reprises aux 9e et 10e siècles. C'est un chef-lieu de circonscription administrative du temps, la viguerie.

Jusqu'à la Révolution, le curé était nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui était alors très loin d'être la règle. Le curé de Savigné était archiprêtre de Civray. L'archiprêtre, à l'époque, n'habitait pas au même lieu que le seigneur laïc, pour mieux garder son indépendance.

L'église a pour titulaire saint Hilaire, qui fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

L'église, 12e et 13e siècles

De l'église **romane** date la nef de six travées, large de 8,75 m. Des grandes arcatures aveugles garnissent les murs latéraux.

On peut voir, de l'extérieur, la porte romane du



mur nord, bouchée aujourd'hui, qui était aménagée dans une saillie du mur et cernée par deux voussures à arêtes vives retombant sur des chapiteaux sculptés. Exceptionnellement en Poitou, cette porte avait un tympan et un linteau en bâtière.

La nef était à l'origine couverte d'une charpente. Elle a aujourd'hui une voûte en plein cintre en bois, avec larges doubleaux en bois.

Au **15e siècle** le gothique flamboyant s'impose dans le chœur, beaucoup moins large que la nef. Il comprend deux travées couvertes de voûtes d'ogives.

Sur le chœur, en sa première travée, subsiste la souche du **clocher roman** carré, à trois arcatures aveugles surmontées de trois baies par côté, avec toit à plusieurs pans.

On a ouvert dans le mur nord de la nef dans la première travée occidentale, une porte de style gothique flamboyant avec fleuron, pinacles et deux niches où se trouvent deux statues de saintes.

L'église a été fortement restaurée dans les temps modernes.



Les autels



Sur le devant du maître-autel ancien, placé contre le mur du chevet, on a, en haut-relief, un Christ montrant calice et hostie, entouré des évangélistes avec leurs symboles, Marc (lion), Matthieu (homme), Jean (aigle), Luc (bœuf). Sur la porte du tabernacle, le Christ ressuscité, debout, rompt le pain avec les disciples d'Emmaüs (Luc, 24, 13-35).

Pour permettre les célébrations face au peuple, qui se généralisent après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été placé au centre de la première travée du chœur.

Les vitraux

La renaissance du vitrail à partir de la seconde moitié du 19e siècle est un fait majeur de l'art religieux. Cette renaissance fut encouragée par Mgr Pie évêque de Poitiers (1849-1880).

Dans la **nef** on a, représentés en buste, dans des médaillons : à la 2ème travée à gauche une Sainte Radegonde, reine des Francs (*Regina, ora pro nobis*, « Reine, prie pour nous »), à droite un Saint Louis, avec la couronne d'épines qu'il acquit en Orient et pour laquelle il fit bâtir la Sainte-Chapelle à Paris ;

à la 4e travée, à gauche une Sainte Eugénie, à droite un Saint Marc ;

à la 6e travée, à gauche une Marie mère de Dieu (*Maria M.D.*) avec le cœur percé d'un glaive, à droite le Christ montrant son cœur entouré d'une couronne d'épines. Ces vitraux sont des frères Guérithault, de Poitiers, 1872.

Dans le **chœur**, le vitrail d'axe est dédié, comme il convient, au saint titulaire de l'église, Hilaire, représenté avec son œuvre Sur la Trinité (*De Trinitate*), domptant du bout de sa crosse l'hérésie arienne. Ce vitrail, signé Guérithault à Poitiers A.D. (*Anno Domini*) 1876, est un don de Mme Corderoy Lassat.

Dans la première travée du chœur, il n'y a pas de vitrail à gauche où la baie, romane, est étroite, tandis qu'à droite est figuré un Saint Michel (bleu) écrasant le dragon (vert), œuvre de Stéphane Charrier, 1987.

